

Zoom sur un lycée d'aujourd'hui

# Modernité, esthétique et meilleur fonctionnement

À Eaubonne, dans le Val-d'Oise, le lycée polyvalent Louis-Armand, inauguré en octobre dernier, a su allier contraintes techniques et créativité architecturale.

Un ensemble de modules de béton préfabriqués, des façades répétitives, une forme architecturale aléatoire et sans identité... Voilà à quoi ressemblait le lycée technique d'Eaubonne, construit dans l'urgence, au cœur des années 1970. C'est aujourd'hui un tout autre visage qu'offre ce lycée. Quatre bâtiments ont été rénovés, deux démolis et deux autres construits. Plus de mille élèves sont désormais accueillis dans ce lycée devenu également polyvalent. « Le pari a été de créer une harmonie entre les anciens bâtiments et les nouveaux en les recouvrant de vitrages et de brise-soleil. Également au cœur du projet architectural, l'atrium central de dix mètres de haut, sur trois niveaux, recouvert d'une verrière et desservi par un escalier à la mise en scène ludique. Ce hall est devenu un lieu central d'échange et d'accueil où les jeux de couleur et de transparence donnent un sentiment joyeux. Cet atrium symbolise la nouvelle identité du bâtiment et notre volonté de l'ouvrir sur l'extérieur », explique Philippe Ameller, architecte chargé de la rénovation. Autres éléments de per-

L'atrium central.  
« Un cahier des charges très précis n'empêche pas une certaine créativité », indique l'architecte Philippe Ameller.



© Luc Boegly

sonnalisation et de modernité : une médiathèque placée à l'entrée du lycée, entièrement vitrée pour mieux offrir les livres aux regards, une loge de gardien et une salle de professeurs tout aussi « transparentes » et accessibles, des couleurs différentes par étage pour une meilleure orientation des élèves, des salles insonorisées, un ascenseur pour les personnes à mobilité réduite, des chaises et des tables ergonomiques...

« Les élèves ont le sentiment d'une structure belle et agréable qu'ils respectent puisque, pour l'instant, on n'a constaté aucune dégradation. Ils apprécient le hall, bien qu'il soit un peu bruyant, et le rouge de l'escalier qui fait "boîte de nuit". Les labos tout neufs améliorent leur travail. L'insonorisation des salles est impressionnante. Même si on a perdu un peu le côté familial d'avant, c'est globalement très réussi », témoigne Flora Legendre, représentante FCPE qui a une fille en terminale à Louis-Armand.

Allier esthétique et fonctionnalité serait-il donc possible dans les établissements du XXI<sup>e</sup> siècle ? Selon Philippe Ameller, « il est vrai qu'on doit appliquer un cahier des charges très précis établi par un programmeur après consultation, notamment des usagers. Les exigences peuvent être sécuritaires. Dans ce lycée, on a ainsi dû modifier le plan initial de l'escalier. On doit choisir aussi des matériaux solides résistant aux dégradations. On a suivi les volontés pédagogiques en faisant des secteurs spécialisés à chaque étage suivant les matières et en regroupant les équipements techniques pour assurer une meilleure surveillance. La forme et le volume des classes, édictés par la Région pour tous les lycées, sont également très normatifs. Mais ces contraintes n'empêchent pas une certaine créativité. L'architecte peut jouer sur les espaces communs, les axes de circulation, les couleurs, l'orientation, le traitement de la lumière. C'est à lui de donner une véritable identité au lieu et de faire en sorte que les usagers aient du plaisir à y habiter. » M.P.